

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **2 (1867)**

Heft 3

PDF erstellt am: **07.05.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Organe  
du Club jurassien

## Une chasse au Blaireau.

Les vendanges approchaient ; un mouvement extraordinaire régnait dans un petit village du vignoble ; on réparait les pressoirs, les cuves et les gerles retentissaient sous le marteau des tonneliers, les propriétaires ne s'entretenaient que de marchés de ventes, de prix courants, de gros bénéfices manqués ou réalisés ; les vigneronns préparaient seilles et serpettes, et les brévards, le fusil au dos, se promenaient majestueusement sur les grandes routes, surveillant les passants et se flattant de réprimer les entreprises des maraudeurs. — Cependant, malgré la vigilance de ces honorables gardiens de la propriété, des ravages considérables se faisaient dans les vignes courant les pentes d'un joli ravin arrosé par le merdasson. Toutes les ruses des gardes-champêtres, leurs veilles, leur science traditionnelle avaient été mises en défaut par l'audace du larron inconnu. En vain la garde fut renforcée, en vain des jeunes gens courageux passèrent des nuits entières aux aguets près du quartier dévasté, tout fut inutile et les dégâts continuaient. — L'effroi commençait à se répandre dans le village, les superstitions reprenaient leur cours, on parlait de revenants, de sorciers, et ces croyances s'accréditaient à tel point qu'on se pressait en foule chez une vieille femme, qui racontait qu'en 1789 pareille chose était arrivée. Chaque nuit, disait-elle, un fantôme enveloppé de draperies blanches se promenait dans les vignes, cueillant les plus belles grappes et remplissant une immense corbeille suspendue à son cou ; puis sa récolte terminée il disparaissait sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu. Plusieurs personnes l'avaient vu, disait-elle, les brévards même lui avaient tiré des coups de fusil chargés avec des balles d'argent, mais ces projectiles ne semblaient pas l'émouvoir beaucoup, il se contentait de répondre à la fusillade par des gestes menaçants et d'horribles grimaces.

Pendant que ces comérages occupaient les esprits, un gros paysan surnommé Simplice, à cause de son air benêt, préparait en silence des lingots d'acier qu'il glissait un à un dans sa vieille carabine, seul héritage qu'il eût reçu de son père, puis, la nuit venue il se blottit dans un buisson près de la rigne ensorcelée.

Il était là depuis quelques heures, lorsque tout à coup il crut entendre un léger bruit au-dessus de sa tête. Se retournant avec précaution, il vit un animal étrange qui franchissait le mur servant de clôture à la rigne du côté de la forêt. Notre Simplice, chasseur inexpérimenté et ignorant les habitudes des animaux sauvages, fit feu sans sourciller, puis essuyant le canon de sa carabine, il attendit. . . . . Mais le visiteur nocturne avait disparu et sous le couvert de la forêt on entendait les feuilles sèches frémir sous le poids d'un quadrupède regagnant à pas lents son gîte. Le chasseur improvisé rentra paisiblement dans sa demeure, rassuré sur le compte du voleur de raisin.

Les vendanges se passèrent tranquillement, la joie causée par une riche récolte fit oublier pour un moment les préoccupations qui avaient troublé le repos du village. Mais le paysan songeait à son aventure et lorsque les travaux du pressoir furent terminés, il fit part de sa découverte à quelques amis. — Un jour, vers la fin d'Octobre, on les vit, armés de pioches et de pelles, se diriger vers la forêt où ils ne tardèrent pas à découvrir la retraite du blaireau. C'était un terrier creusé dans le sable au milieu d'une colline boisée et couverte de broussailles ; il paraissait être en communication avec une autre ouverture qui se montrait plus à l'est. — Après avoir flairé et exploré quelque temps les alentours proprement entretenus, nos chasseurs n'hésitèrent plus, le taisson (blaireau) était là. Vite ils se mettent à l'oeuvre, agrandissant l'ouverture afin de pouvoir y pénétrer, puis, un à un, munis de lampes de mineurs, ils s'introduisirent dans le couloir, faisant passer entre leurs genoux la terre que le premier détachait à grands coups de pioche. Ils travaillèrent ainsi sans relâche une journée entière, sans avoir pu arriver au cul-de-sac du blaireau.

Les jours suivants, on arrivait en foule à la taisonnière ; trente ouvriers au moins convertis en mineurs poursuivaient à outrance le pauvre animal qui, de son côté s'escrimait de son mieux, afin de laisser le plus



trouvé que chaque étamine d'un châton bien développé contient en moyenne 1000 à 1200 grains. Or, comme il y a 6 ou 8 étamines sous chaque écaille et qu'un châton est formé généralement de 190 écailles, il en résulte que chaque châton contient de 1254,000 à 1,672,000 de ces grains. La proportion entre les fleurs mâles et les fleurs femelles étant de 5 ou 6 pour 1, on peut admettre que la nature prévoyante, dans l'intérêt de la fécondation du noisetier, met de 6 à 9 millions de grains de pollen à la disposition des bourgeons de fleurs femelles.

G. Leuba.



### Bois sculpté par les fourmis.

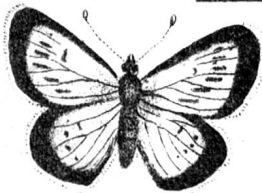
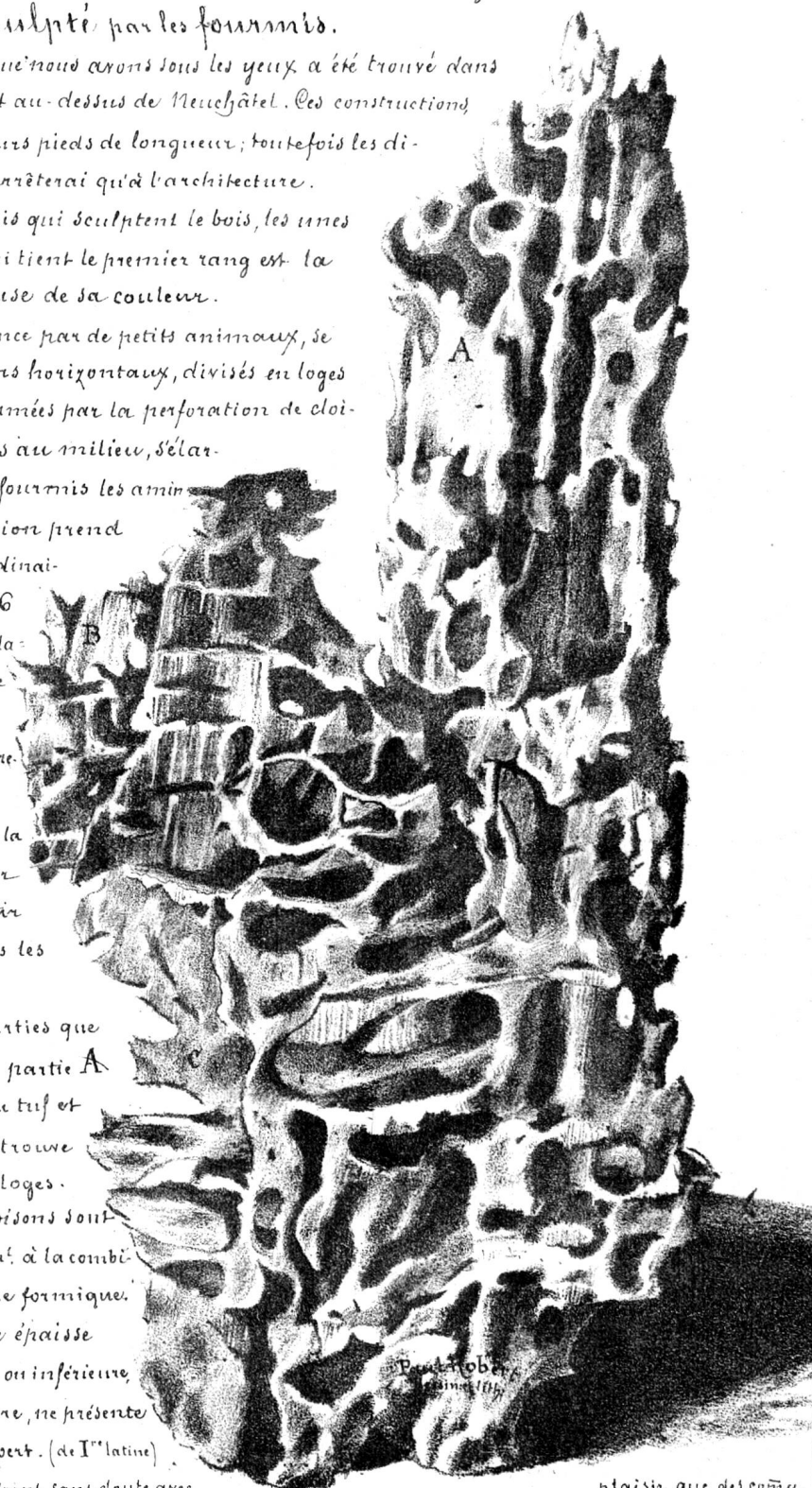
Le morceau de bois ainsi sculpté que nous avons sous les yeux a été trouvé dans un noyer au Tertuis-du-Sault au-dessus de Neuchâtel. Ces constructions qui ne sont pas très rares, ont souvent plusieurs pieds de longueur; toutefois les dimensions diffèrent tellement que je ne m'arrêterai qu'à l'architecture.

Parmi les nombreuses espèces de fourmis qui sculptent le bois, les unes montrent plus d'art que les autres. Celle qui tient le premier rang est la fuligineuse (enfumée) ainsi appelée à cause de sa couleur.

Ces palais, travaillés avec tant de patience par de petits animaux, se composent de plusieurs étages, plus ou moins horizontaux, divisés en loges en corridors et soutenus par des colonnes formées par la perforation de cloisons verticales. Ces colonnes, d'abord minces au milieu, s'élargissent aux deux extrémités; plus tard les fourmis les amincissent aussi à leurs bouts et la construction prend quelque chose de plus régulier. Elles ont ordinairement de 1 à 2 lignes de diamètre sur 5 à 6 de hauteur. Les loges ou cases où les fourmis placent leurs larves ont souvent une assez grande étendue; les corridors qui servent à les unir ne sont jamais bien longs. Il y en a ordinairement un principal, auquel tous les autres viennent aboutir [celui-ci n'est pas dessiné sur la figure]; il est vertical et a au moins 1 pied sur 6 à 7 lignes de largeur. On voit aussi aboutir à ce dernier les canaux qui conduisent dans les différents compartiments.

Ce fragment peut se diviser en trois parties que nous désignerons par les lettres A. B. C. La partie A ou supérieure, qui est blanche, ressemble à du tuf et paraît être faite de sciure de bois. On n'y trouve point de colonnes parmi les corridors et les loges. La partie B ou moyenne est noirâtre, les cloisons sont très minces. Cette couleur est due probablement à la combinaison des sucs nutritifs du bois avec l'acide formique. On remarque ici une paroi verticale à peine épaisse comme une carte à jouer. Enfin la partie C ou inférieure, de couleur rougeâtre, bien que la plus régulière, ne présente rien de particulier.

Paul Robert. (de l'latine)



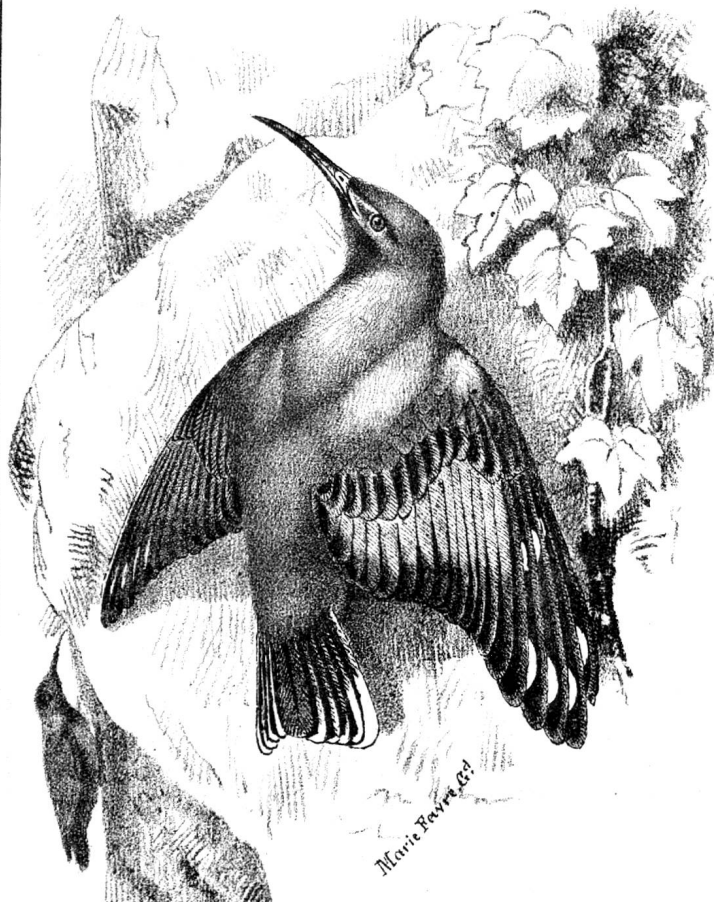
L. crebus. F.  
Lycanor.

Les Clubistes apprendront sans doute avec plaisir que des communications intéressantes nous ont été envoyées de Genève, et que le Comité central a délivré des diplômes de membres correspondants à E<sup>d</sup>. Favre et Ch. Soret, auteurs d'un catalogue des papillons diurnes du Valère, dont nous rendrons compte plus tard. Nous avons l'espoir que ces jeunes amis de l'Histoire naturelle, et de leur patrie, fonderont bientôt à Genève une société qui poursuivra le même but que nous. No-

Noblesse oblige ! Là où les pères donnent un si bel exemple d'activité, les fils ne peuvent rester oisifs ou indifférents. Finisse cette émulation entraîner dans le même courant le Canton de Naud et le Jura bernois. Quel beau jour que celui où la jeunesse studieuse, intelligente et généreuse de la Suisse romande se réunira sous la bannière commune du Club jurassien !

Le Comité central.

### Le tichodrome écarlate.



Pendant cet hiver, nous avons été visités par plusieurs oiseaux qui ne font chez nous que de rares apparitions; de ce nombre est un grimpyereau, le Tichodrome échelle ou écarlate (*Tichodroma phoenicea*), un des plus beaux oiseaux des Alpes qui descend en hiver dans la plaine. À peine en voit-on quelques-uns de temps en temps dans les Gorges du Seyon, de l'Areuse, du Doubs, au Col des Roches, au Creux du Van. Moi de mes collègues, Alfred Colomb, en voit chaque année sur la tour de la Collégiale de Neuchâtel. C'est sur les rochers qui bordent le lac entre Neuchâtel et Serrières que j'ai pu, cet hiver, pour la 1<sup>re</sup> fois, admirer ce magnifique oiseau.

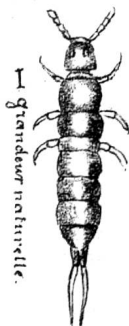
Sous les jours de beau temps, à 1 ou 2 heures après midi, j'étais en devoir un tichodrome faire lentement et par degrés l'ascension d'un paroi de rocher, s'arrêtant pour introduire son long bec effilé et arqué dans les fentes, asiles des oeufs et des larves d'insectes, ou pour peigner son beau plumage à l'aide de son bec. Arrivé au haut de l'escalierement il prenait son vol et allait se poser sur quelque saillie voisine ou revenait sur celle d'où il était parti pour recommencer la même ascension; sa marche sur une surface verticale semblait ne lui coûter aucun effort, parfois il descendait la tête en bas, et il ouvrait et refermait incessamment les ailes.

Le 1<sup>er</sup> janvier à midi j'eus la surprise de voir sur le rocher son hôte accoutumé avec deux compagnons de la même espèce. L'un faisait l'ascension ordinaire, l'autre sondait une crevasse, le 3<sup>me</sup> faisait sa toilette. Chose curieuse, ils n'avaient aucune communication ostensible l'un avec l'autre, pas de cri d'appel; chacun vivait pour soi. Un nuage qui vint voiler le soleil fut le signal du départ; ils s'envolèrent l'un après l'autre du côté du lac.

Dès le commencement de Novembre, les jours de soleil m'amenaient infailliblement l'élégant visiteur qui se promenait sur la partie du rocher la plus sèche, la plus nue et la plus ensoleillée. Les 1<sup>ers</sup> jours de l'an la pluie, la neige et le vent se succédèrent dix jours se passèrent sans le voir et je commençais à désespérer lorsque, le 12, un beau soleil vint éclairer le rocher. "C'est un jour à tichodrome", me dis-je; je courus au rendez-vous; il y était en effet, perché sur une saillie à peu près à ma hauteur, se réchauffant et se parant au soleil. Il était si familier que je m'en approchai à cinq ou six pas, alors il s'envola pour se poser un peu plus haut. Dès lors, chaque belle jour fut marquée par une visite et c'est le 9 février qu'il dit adieu, ou plutôt au revoir, espérant-le, au lieu où il avait passé les beaux jours de l'hiver.

F. L. Serrien, *undt*.

Ce bel oiseau a le dos cendré bleuâtre, les ailes ont du rose, du noir et du blanc; au printemps le mâle a la gorge noire. Taille du pinson.



(Grosjean 14.10.18)

Apparitions de Podurelles. — On nous a signalé de divers côtés la présence de podures couvrant parfois la neige sur un espace assez considérable. Au commencement de janvier, un jeune membre de la section des Brenets, le fils de M. Aug. Quartier, nous annonça leur apparition dans cette localité. — À la fin du même mois M<sup>r</sup> Bèguin ins<sup>t</sup> à la Côte-aux-fées nous écrivit que ce petit insecte couvrait les toits des maisons et excitait la curiosité par ses sauts pareils à ceux de la puce. Il nous en envoya des exemplaires vivants. — Un membre honoraire, M<sup>r</sup> Chapuis pharmacien vient de nous faire savoir que dans la 1<sup>re</sup> semaine de février ces insectes se faisaient remarquer aux Ports et dans les hameaux voisins sur la neige fraîchement tombée. — Cet insecte, que M<sup>r</sup> Oswald Heer a bien voulu examiner est une espèce de Podure, du Genre *Desoria*, que de Geer décrit sous le nom de *Podure noire des arbres* — *Podura arborea nigra* — et que H. Nicolet n'indique pas dans sa monographie.

AVIS. — Le Club a reçu de M<sup>r</sup> de Loriol, de M<sup>r</sup> V. Fatio et de M<sup>r</sup> Moesch des ouvrages de prix pour la bibliothèque.

Il est inutile, jusqu'au mois de Septembre, de demander de la graine de Cerfeuil bulbeux.